



Spectacle burlesque, poétique et visuel à partir de 9 ans

"Quand on est privé de la possibilité de faire la différence entre ce qu'on voit et ce que l'on est, la seule issue est l'identification massive, c'est à dire la régression et la soumission."

Marie-José Mondzain

Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être...

Feuerbach

Celui qui regarde toujours pour savoir la suite n'agira jamais"

Guy Debord

LE PROPOS

Il y a toujours, quelque part dans un foyer, un écran allumé. Écran de télévision (ou plutôt DES télévisions, puisque rares sont les foyers qui ne possèdent pas plusieurs petits - ou grands - écrans) ou bien celui de l'ordinateur, connecté en permanence à internet.

Il y a toujours, quelque part, un slogan publicitaire qui clignote, une affiche aguicheuse qui nous fait croire qu'en achetant toujours plus, le bonheur est à portée de main.

Le monde contemporain est submergé d'images, de bruit, de vitesse. Les jeunes y plongent allègrement, happés par la fascination qu'exercent sur eux ce monde en continu mouvement. Ils sont nés avec, ont grandi avec. Leur vision du monde passe par l'écran cathodique. Leur perception de la réalité se confond avec la perpétuelle représentation d'un monde fabriqué par les images.

Un clic et on voyage à l'autre bout du monde.

Un zapping et, dans la multiplicité des chaînes existantes, on passe de la télé-réalité à une série américaine où tuer devient aussi banal que d'aller s'acheter un hamburger au Mac Donald du coin.

L'esprit avale ce qu'on lui montre quotidiennement : le spectaculaire, les faits divers et les questions relatives aux problèmes quotidiens. Il s'imprime d'images fortes et d'émotions faciles de même que le corps enfle à force d'ingurgiter une nourriture molle, grasse et sans saveur...

Mais que se passerait-il, si chacun d'entre nous décidait de ne plus allumer la télévision une bonne fois pour toutes, comme on ouvre un robinet d'eau, par simple habitude?
De ne plus être spectateur mais acteur de notre vie ?

Avec le spectacle *SOURIEZ, ON VOUS REGARDE*, ce sont toutes ces interrogations, qui nous semblent être au cœur de la société contemporaine, que nous souhaitons poser aux jeunes, mais aussi aux adultes d'aujourd'hui.

L'histoire

Ce petit homme méticuleux, qui nous rappelle Charlot et B.Keaton, traverse la vie avec une naïveté déconcertante et drôle, tiraillé par mille et une questions, déployant à tout instant une palette d'ingéniosité pour tenter de rendre le quotidien plus facile, et finalement plus périlleux.

S'il peut paraître vulnérable et quelquefois malheureux, il est toujours tendre, courageux, rebondissant à chaque imprévu avec une vitalité qui l'emmène parfois au bout de lui-même, dans une verve corporelle permanente. Tout y passe, jusqu'à cette scène en folie où les objets eux-mêmes deviennent fous, montent et descendent, s'envolent, roulent d'un bout à l'autre de la pièce. Il court alors pour les retenir, se retenir, dans une confusion de sens et de sentiments qui le fera basculer dans le silence et la solitude.

Car il est seul, sans le savoir. Sa relation au monde ne passe que par l'interaction qu'il entretient avec les images, son image et celles des autres. Il cherche, dans le monde télévisuel et virtuel qui l'entoure, l'illusoire (?) rencontre d'un autre, de l'autre, de son double peut-être. Il se décrit sur un site de rencontre mais ce qui s'affiche sur scène ne sont que des présentations rêvées de lui, burlesques et attendrissantes. Il passe de l'échec au doute et du doute à la joie dans des pirouettes survoltées de sentiments qui colorent sa recherche.

Ce petit homme est de notre temps, environné d'images jusqu'à l'étouffement, des images qui le contraignent, l'agressent, qui lui disent ce qu'il faut penser, ce qu'il faut faire. S'il les gobe par moment, il s'en protège dès qu'il le peut avec ce tout qui lui tombe sous la main, sur la tête, pour ne plus entendre, ne plus voir.

Et lorsque ces images, à la fois étranges et fascinantes, s'insinuent malgré lui pour le séduire encore, il va vivre avec elles une émouvante chorégraphie dont il sortira transformé. C'est à ce prix qu'il s'affranchira d'un quotidien aliénant. Cette liberté toute nouvelle le laisse en tête à tête avec lui-même, sans images, sans objets, sans rien d'autre que son imagination. Il va rêver, enfin, et

*créer un univers poétique dans lequel la rencontre avec l'autre,
avec lui même, deviendra alors possible.*



SOURIEZ , ON VOUS REGARDE

Ou la fable de l'échelle et de l'ordinateur

Par Angelina Berforini

(directrice de projets artistiques- ex-secrétaire générale du CDN de Caen)

De quoi un homme a-t-il besoin pour vivre ? Un lit, une table, une chaise, une malle et un ordinateur. Et une échelle, objet incongru mais dont on comprend, chemin faisant, qu'elle ne sert pas seulement à mettre en œuvre quelques situations burlesques familières.

La fable de *Souriez , on vous regarde*, peut se résumer ainsi : un petit homme, fine silhouette au visage figé, est victime de son ordinateur trop envahissant qui l'enferme dans la solitude d'un monde virtuel ; il va s'en détacher pour retrouver la liberté qui lui permettra de créer le (vrai) monde au lieu de le subir. On pourrait également le résumer comme suit : c'est l'histoire d'un homme qui en remplaçant une échelle par un ordinateur met le monde cul par-dessus tête ; ce qui ne manquera pas de provoquer une catastrophe humaine. L'échelle en question joue, en effet, un rôle parabolique. Elle se présente verticale contre l'ordinateur plat et horizontal. Et si on voulait schématiser la fable plus haut citée, on pourrait dire que le message final est bien l'opposition entre un monde horizontal, celui des balbutiements de l'homme et un monde vertical celui de son génie.

Au tout début du spectacle, petit homme arpente selon une rigoureuse géométrie un espace bien ordonné, aplati par un tulle d'avant scène, avant de s'essayer à toutes les pauses horizontales ; et lorsqu'il se saisit de l'échelle, érigée vers le ciel, là où l'on situe les sphères spirituelles de

l'homme, c'est pour vite la renverser, la mettre en position horizontale et ramper de barreau en barreau jusqu'à l'ordinateur. L'échelle, objet métaphorique de la liberté, trouve désormais sa traduction moderne dans l'ordinateur, pour le meilleur et pour le pire.

Ce raccourci n'est pas la moindre intuition surprenante de Françoise Glière, pour construire une poétique de l'homme moderne (enfin, post, post moderne !). *Souriez on vous regarde*, on l'aura compris, gravite autour de l'image, et comment elle pervertit nos sens jusqu'à nous faire prendre les vessies pour des lanternes. **Françoise Glière s'empare d'un sujet connu mais le traite avec une richesse d'inspiration et de moyens qui le hissent de l'anecdotique à l'universel.** La solitude du petit homme dans le monde virtuel que nous fabriquons les technologies contemporaines rejoint la solitude inhérente à la condition humaine.

Autre exemple, le thème du papier ; il est évidemment récurrent et renvoie à une civilisation qui amorce un tournant tout aussi important que l'apparition de l'écriture ou de l'imprimerie : pour dire cela, une image suffit à Françoise Glière : au début du spectacle , petit homme enfouit sa tête dans un sac de papier qui devient plus expressif et plus attendrissant que le regard atone et le corps coincé du personnage ; ce contournement de l'usage du papier et de son sens symbolique s'assimile ici à l'effacement du visage de petit homme ; autrement dit, nous vivons des temps où l'homme perd figure

humaine. Le visage de petit homme s'efface et son corps glisse vers l'horizontalité. Dès le prologue tout est dit : l'homme qui a mis des millénaires à gagner la verticalité, condition de sa liberté et de son autonomie, est en train de régresser vers une position de dépendance et de soumission.

Autour de cette proposition centrale, on pourrait extraire une multitude de signes, mais chaque spectateur y déchiffre celui qui l'intéresse ; c'est toute la jubilation d'une proposition qui refuse la simplification et la réduction et cultive au contraire la complexité (ce qui ne signifie pas complication). Si la complexité est le fondement de la création, l'art de la mise en scène est d'éliminer jusqu'à l'abstraction. Françoise Glière réussit très bien dans ce paradoxe là : les signes multiples s'agencent dans une construction épurée qui progresse en termes binaires : le blanc et le noir, le clair et l'opaque, l'écrit et l'image, le silence et le bruit, la foule et l'individu, la réalité et la virtualité, le silence et le bruit, la page et la « toile »...

L'architecture générale est tout aussi rigoureuse : un prologue d'abord, où tous les thèmes sont affichés dans une jolie scène burlesque qui fait référence à notre patrimoine cinéphilie ; il n'y a dans ce clin d'œil à Charlie Chaplin ou à Buster Keaton nulle nostalgie passéiste ; si les déboires de l'homme contemporain avec les machines renvoient aux grands artistes qui s'y sont illustrés, c'est pour mieux placer le propos dans une histoire culturelle et humaine. Car, dans le point de vue de Françoise Glière, il n'y a aucun jugement ; son rôle d'artiste est d'assembler les éléments et les porter à une sensibilité nouvelle : ni l'image, ni l'ordinateur ne sont jetés aux enfers ; l'idée est plutôt de dire que l'image peut être un enchantement comme une

agression, que l'ordinateur ou la télévision peuvent être une source d'intelligence autant qu'un instrument de décervelage.

Le prologue est suivi de deux parties, l'une et l'autre reprenant en miroir chaque séquence. Ainsi à l'image de l'homme qui a perdu figure humaine répond une très belle séquence où la vidéo entre en scène, littéralement, comme on le dirait d'un acteur : dans cette scène étonnante, petit homme est d'abord cerné par une cacophonie de signes humains, images fragmentées de bouches, regards, paroles...qui ne s'emboîtent plus dans un tout reconnaissable ; l'écriture elle-même réapparaît, égarée dans l'espace, sans source identifiable, détachée de tout contexte en slogans.

Puis petit homme, réduit en miettes d'humanité, se perd dans une forêt de silhouettes humaines, qui apparaissent en hologramme, rencontres impossibles. La boucle est bouclée, petit homme est définitivement seul au monde et il ne lui reste de l'humanité qu'un souvenir vague. *Je suis seul, je suis libre !* criait un personnage de Beckett !

Et c'est alors que tout bascule, le tulle s'envole, l'opacité de la scène s'éclaire sur un univers blanc comme une page blanche, vierge comme le premier matin de l'humanité. Le papier au craquement caractéristique fait son retour ; une feuille de papier et un ballon de baudruche blanche deviennent une femme avec qui danser, la chaise s'anime, la musique et le poème surgissent enfin, petit homme redevient homme - créateur. Alléluia!

Il serait fastidieux d'effeuiller tous les strates qui font la richesse du spectacle et son indéniable réussite. Contentons-nous de dire qu'en matière de sens, le trop ne nuit jamais et de rappeler que le cerveau humain est

capable d'enregistrer une multitude de signes sans boguer. Il convient de l'affirmer haut et fort car trop souvent, désormais, la création théâtrale se veut résolument univoque, atone, comme par défiance des capacités du spectateur. En creux, se dessine aussi un bel hommage au théâtre : si les technologies contemporaines nous noient sous les informations que nous avalons sans discernement, le papier (les écrits) et le théâtre sont des lieux où l'on prend le recul et la distance nécessaires pour forger sa pensée et laisser se déployer sa créativité.

Souriez on vous regarde témoigne d'une belle maîtrise de la création dans la rigueur dramaturgique d'abord, dans la mise en scène qui révèle un patient travail d'affinage pour garder la complexité du propos et épurer sa formalisation, dans le choix enfin des collaborateurs.

Michel Coste en particulier qui utilise la vidéo avec ses deux aspects : une technique mise au service du travail de scène et un matériau de création à part entière : vignettes imprimées de visage qui s'ouvrent et se ferment comme les fenêtres d'un ordinateur, hologramme mystérieux, lettres suspendues dans le vide, autant de facettes d'une technique qui fabrique des effets saisissants dont on ne veut pas démystifier la fabrication.

Le travail de lumière de Gilles Volpei, qui nimbe d'une aura pertinente tout ce qui ne se parle pas, ombre ou lumière,

éblouissement ou opacité, sans effets tapageurs mais ne laissant rien dans l'obscurité, oserait-on dire.

Il faut citer le juste choix d'une partition pour saxophone jouée live mais hors de scène par Marie-José Aujardias Fonteneau, juste choix parce qu'il appuie la solitude du personnage et parce que cette musique que tout spectateur entend ici et maintenant, sur scène, fonctionne comme cet appel à un au-delà humain et vivant vers lequel progresse le héros.

Enfin, il faut saluer, bien sûr, la remarquable présence du comédien Thierry Robert, seul en scène, muet, dont la fragile corporalité impose une expressivité subtile. Le corps se fait langue, la chair se fait verbe oserait-on dire encore dans ce spectacle aux références décidément bibliques ; c'est le Récit de l'homme qui se réécrit ici, à l'infini, toujours la même, toujours nouveau.

Le moindre des mérites de ce spectacle est de dire l'inébranlable foi en l'intelligence humaine. Foi joyeuse qui joue de la dérision, de l'humour, du burlesque, du poétique pour tenir les regards en alerte. Souriez on vous regarde est une belle proposition, un éloge de la verticalité pour tenir à l'œil cette « société qui débande » dont parle Bernard Stiegler. Ainsi, le titre à lui tout seul est tout un programme, chargé lui aussi de multiples sens.



Ecriture, conception et mise en scène : **Françoise Glière**
Jeu : **Thierry Robert**
Saxophone et manipulation : **Marie-José Aujardias Fonteneau**
Images vidéo : **Michel Coste**
Lumières : **Gilles Volpei**
Prise de son : **Jean-Michel Plasse**

Production : Lili Label Compagnie
Coproduction : Ville de Clermont-Ferrand - DAJL
Avec le soutien du Conseil Régional
d'Auvergne et du Conseil Général du
Puy-de-Dôme

Le spectacle au cœur de l'action culturelle

Deux représentations du spectacle "SOURIEZ, ON VOUS REGARDE" ont eu lieu lors des 6èmes Rencontres du Spectacle Vivant pour la Jeunesse mises en place par la DAJL, Mairie de Clermont-Ferrand, au Centre Municipal Georges Brassens.

Ces rencontres s'adressent aux groupes d'enfants et d'adolescents de la Région Auvergne (classes d'écoles primaires et collèges) pratiquant les disciplines artistiques du spectacle vivant, afin de leur permettre de présenter leur travail durant une semaine dans une salle de spectacle équipée.

Pour la première fois, ces Rencontres ont choisi d'associer son projet de rencontres théâtrales avec la création d'une compagnie professionnelle, par la coproduction du spectacle de Lili Label Compagnie "SOURIEZ, ON VOUS REGARDE".

Cette initiative s'inscrit dans la volonté d'une médiation culturelle entre nous, professionnels du spectacle, et les classes d'enfants et d'adolescents déjà sensibilisés au spectacle vivant quant à leur pratique, mais ignorant le plus souvent le processus de création d'un spectacle et ses enjeux.

Les jeunes, par des échanges réguliers et variés tout au long de l'année avec Lili Label Compagnie (rencontres, débats, échanges écrits, diffusion d'images - photos, vidéos sur l'avancée du travail - répétitions publiques), ont pu suivre la construction du spectacle au fil des mois, de l'émergence du désir de création et du propos, à la Première du spectacle:

- écriture et synopsis
- réflexions autour des champs artistiques choisis
- exigences et choix de l'équipe artistique
- travail de répétition
- etc...

Les jeunes ont assisté à la représentation finale du spectacle, riches d'un regard transformé et d'une compréhension du sujet et de la démarche artistique, comme jamais ils ne l'ont eu jusqu'à présent avant d'aller au théâtre.

Ils ont vécu au plus près l'aventure humaine que représente la création d'un spectacle, avec ses interrogations, ses doutes, ses joies, ses découvertes, ses remises en question ...

Lili Label - la Compagnie

Lili label Compagnie crée des spectacles pour tous les publics dans des domaines d'expression aussi diversifiés que le conte, la narration, l'écriture contemporaine, le théâtre de marionnettes et d'objets, le théâtre visuel. L'objectif de la compagnie est de proposer les moyens d'expression artistique et scénique adaptés à chaque projet de création. Cette démarche lui permet ainsi de s'ouvrir à des styles ou des genres originaux, sans se spécialiser pour un public particulier. Décloisonnement et exploration sont ainsi les enjeux de la compagnie pour une scène dans tous ses états.

Un langage du corps

Souriez on vous regarde

Yemma

Femme sous silence

Lili Label Compagnie recherche une écriture purement visuelle et contemporaine à destination de jeunes, d'adolescents et d'adultes mais aussi d'un très jeune public où le corps dans l'espace, à travers les signes et l'image, devient un langage, traduit des émotions, véhicule du sens. Aux frontières et convergences de l'acte théâtral, de la danse, du mime ou pantomime, ce langage du corps et de l'espace devient celui de l'homme confronté à sa propre solitude et à son indispensable ouverture au monde.

Un langage du verbe

A tous petits pas

Cric, crac, croc

C'est rien du tout

Petites vies ordinaire

En écho à ce travail scénique du silence du verbe, émerge une écriture à dire et raconter, où les mots parlent d'hommes et de femmes d'aujourd'hui pris dans la tourmente de leur vie quotidienne, où l'anecdotique devient universel. Ces histoires tour à tour drôles, sensibles, saisissantes, absurdes et cruelles s'incarnent dans des spectacles narratifs, de « contes » contemporains, souvent accompagnés d'un univers musical

Spectacles de Lili Label Compagnie

- * 1993 : la Fille Sauvage (contes)
- * 1994 : Le Temps qu'il Fait (contes et musique)
- * 1995 : Rue de la Gare (théâtre-conte pour 4 comédiens)
- * 1996 : Hiatus de Bernard Quinio
- * 1997 : Reprise du Temps qu'il fait pour une tournée dans le Nord- Pas de Calais - Conteurs en Campagne -
- * 1998 : Et cela aussi passera, d'après les Nouvelles Orientales de Marguerite Yourcenar
- * 2000: Une Femme sous Silence (théâtre visuel)
- * 2001 : Cyrano de Bric à Brac (théâtre et marionnettes)
- * 2002 : Le Rêve du Fou (contes yddish et musique)
- * 2002 : Un Riche Trois pauvres de Calaferte
- * 2003 : Petite Tranche de Nuit (spectacle visuel pour tout-petits)
- * 2005 : Cric Crac Croc (spectacle pour tout-petits)
- * 2006 : A Tout Petit Pas (spectacle pour tout-petits)
- * 2007 : Yemma (spectacle 1 - 6 ans)
- * 2008 : Souriez on vous regarde (tout public à partir de 9 ans)
- * 2008 : Petites Vies Ordinaires (récits contemporains et contre-basse-adultes)

Lili Label Compagnie tourne régulièrement en Région Auvergne. Festival d'Ambert, Conteurs en Campagne Nord Pas de Calais, La Roche aux Contes, Festival du Poiré / Vie La Roche sur Yon , Paroles d'hiver à Dinan, Contes en Automne (03), Festival jeune public de Cournon, Festival de Saint Christol les Alès, Tournées Nationales CCAS, Festival de la Parole Montluçon, Planète Mosaique (Vichy), Graines de Spectacles (Clermont-Ferrand), Chambon Feugerolles (42), Maison de Théâtre Jeune Public St Briec...



Lililabel Compagnie

1 rue Couronne

63000 Clermont-Ferrand

04 73 85 89 66

06 84 96 09 50

contact@lililabel.com

<http://lililabel.com>